

*Espèces emblématiques de  
Mauritanie*



**Luis Mariano González**

*Especies emblemáticas de  
Mauritania*



Les inventaires actuels de la faune en Mauritanie indiquent qu'environ 109 espèces de mammifères ont été répertoriées —dont 81 terrestres et 28 marines—, 541 espèces d'oiseaux, 196 reproductrices, 86 espèces de reptiles, 11 espèces d'amphibiens et, en prime, quatre espèces de poissons d'eau douce dans le désert. Cependant, cette richesse en espèces était beaucoup plus importante il y a quelques siècles. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, la Mauritanie abritait encore une faune variée et riche, comprenant quelques-unes des espèces les plus emblématiques de la grande faune africaine. On pouvait encore y trouver de nombreux troupeaux de grands ongulés sahariens. Des hippopotames et des éléphants vivaient près du fleuve Sénégal. Cependant, en Mauritanie, comme dans la majorité des pays de l'Afrique de l'Ouest, un processus d'extinction des espèces s'est enclenché, notamment à partir du milieu du siècle dernier. Et il a engendré la disparition de la majorité des espèces les plus caractéristiques du milieu désertique et sahélien. Toutefois, certaines d'entre elles ont échappé à ce processus et survivent encore aujourd'hui. Bien que regroupées en petites populations

Los inventarios actuales de fauna de Mauritania señalan el registro de unas 109 especies de mamíferos, 81 terrestres y 28 marinos; 541 especies de aves, 196 reproductoras, 86 de reptiles, 11 de anfibios e incluso cuatro especies de peces de agua dulce en el desierto. Sin embargo esta riqueza de especies era hace siglos mucho mayor. Hasta comienzos del siglo XX Mauritania todavía albergaba una rica y variada fauna, incluyendo algunas de las especies más emblemáticas de la gran fauna africana. Por entonces todavía se podían encontrar numerosos rebaños de grandes ungulados saharianos y en el río Senegal habitaban hipopótamos y elefantes. Pero en Mauritania, como en la mayoría de los países del oeste africano, se inició un proceso de extinción de especies, sobretudo a partir de mediados del pasado siglo, que motivó la desaparición de la mayoría de las especies más emblemáticas del medio desértico y saheliano. Sin embargo algunas de ellas escaparon a este proceso y hoy día todavía sobreviven manteniéndose en pequeñas poblaciones, que aunque reducidas y amenazadas, permiten albergar esperanzas de su recuperación.

réduites et menacées, elles permettent de couvrir quelques espoirs concernant leur récupération.

La grande faune sahélienne, qui habitait surtout dans les savanes du sud du pays, à la frontière avec le Sénégal et le Mali, est celle qui a perdu le plus de représentants en Mauritanie. L'une des grandes espèces disparues a été celle de l'éléphant africain (*Loxodonta africana*). Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la Mauritanie en abritait encore trois populations différentes, avec semble-t-il quelques centaines de membres. L'une de ces populations se déplaçait dans la zone d'El Aguer au nord-est du massif de l'Affolé, où le dernier exemplaire a été tué en 1964. Une autre se trouvait à la frontière avec le Mali et une troisième se déplaçait de manière saisonnière entre la partie occidentale du massif d'Assaba et le fleuve Sénégal, en traversant l'oued Garfa et l'oued Niorde. Ces deux dernières populations ont dû survivre plus longtemps. En effet, dans les années 80, on estimait qu'il en restait encore quelque 50 exemplaires ; de fait, en 1984, 18 exemplaires ont été observés, mais seulement huit en 1985. Il s'agissait probablement d'exemplaires qui provenaient du proche Parc National de Niokolo-Koba au Sénégal. Ces exemplaires étaient fort mobiles et durant la saison sèche étaient obligés de fréquenter les zones humides proches du fleuve Sénégal. Parmi les autres espèces aujourd'hui disparues qui, jusque dans les années 50 du siècle dernier fréquentaient la zone sud de la Mauritanie limitrophe du Sénégal et du Mali, citons le damalisque (*Damaliscus korrigum*), l'hippotrague (*Hippotragus niger*), la girafe (*Girafa camelopardalis*) et le lion (*Pantera leo*). Dans la partie mauritanienne du fleuve Sénégal, l'hippopotame commun (*Hippopotamus amphibius*) s'est également éteint. Dans les années 80, il restait encore quelques exemplaires dans l'extrémité sud de la région de Guidimaka, dans l'oued Karakoro du fleuve Sénégal où un exemplaire fut abattu à Maghama.

Au sein de la faune saharienne, soulignons l'extinction de certaines espèces parmi les plus charismatiques et emblématiques, telles que l'oryx (*Oryx algazel*), dont le dernier exemplaire fut observé en 1965, sans qu'aucun autre ait été observé ou détecté depuis. Les derniers exemplaires ont été aperçus en 1967, même si dans le Parc National du Banc d'Arguin, ils se sont éteints avant, vers 1959. Une autre espèce caractéristique perdue pour la faune saharienne de Mauritanie a été la gazelle de Mohor (*Gazella dama mhorri*), une gazelle saharienne éteinte qui, il y a des années, était très abondante dans la frange occidentale du désert saharien, du sud de l'Anti-Atlas jusqu'à la frontière avec le Sénégal. Cependant, la surchasse et le braconnage ont tellement réduit leur nombre au cours du siècle dernier que, dans les années 70, leur population s'est retrouvée rapidement au bord

La gran fauna saheliana que habitaba sobretudo el sur del país en las sabanas fronterizas con Senegal y Malí, es la que más representantes ha perdido en Mauritania. Una de las especies más emblemáticas desaparecidas ha sido el Elefante africano (*Loxodonta africana*). Hasta mediados del siglo XX todavía quedaban tres poblaciones diferentes en Mauritania, que al parecer contaban con unos pocos centenares. Una de estas poblaciones se movía en la zona del Aguer al noreste del macizo del Affolé, donde el último ejemplar se mató en 1964. Otra se encontraba en la frontera con Mali y la otra se desplazaba estacionalmente entre la parte occidental del macizo de Assaba y el río Senegal atravesando el ued Garfa y el ued Niorde. Estas dos últimas poblaciones debieron persistir más tiempo, pues todavía en los años ochenta se estimaba que quedaban unos 50 ejemplares; de hecho en 1984 se observaron 18 ejemplares, pero en 1985 tan sólo ocho. Probablemente eran ejemplares procedentes del cercano Parque Nacional de Niokolo-Koba en Senegal. Estos ejemplares eran muy móviles y durante la estación seca se veían obligados a frecuentar las zonas húmedas cercanas al río Senegal. Otras especies que hasta los años 50 del siglo pasado frecuentaban el sur de Mauritania en frontera con Senegal y Malí y que han desaparecido son el damalisco (*Damaliscus korrigum*), el hipotrago (*Hippotragus niger*), la jirafa (*Girafa camelopardalis*) y el león (*Pantera leo*). También en la parte mauritana del río Senegal se ha extinguido el hipopótamo común (*Hippopotamus amphibius*). Todavía en los años ochenta quedaba algún ejemplar en el extremo sur de la región de Guidimaka en el oued Karakoro del río Senegal, donde fue abatido un ejemplar en Maghama.

Entre la fauna sahariana, destaca la extinción de algunas de las especies más carismáticas y emblemáticas, como el oryx (*Oryx algazel*), cuyo último ejemplar se observó en 1965, no habiéndose vuelto a observar o detectar ninguno. Las últimas citas provienen de 1967, aunque en el Parque Nacional del Banco de Arguin se extinguieron antes, hacia 1959. Otra especie emblemática perdida para la fauna sahariana de Mauritania fue el antílope mohor (*Gazella dama mhorri*), una gacela sahariana extinguida en libertad en el mundo, que hace años era muy abundante en la franja occidental del desierto saharieno, desde el sur del Anti-Atlas hasta su límite con el Senegal. Sin embargo la sobrecaza y la caza furtiva redujeron tanto su número durante el siglo pasado, que en los años 70 su población se encontraba ya al mismo borde de la extinción. Las últimas citas en Mauritania datan de los años 1967-1968. En el Parque nacional del Banco de Arguin se extinguieron antes, hacia finales de los 60. Junto a la extinción de los ungulados se extinguieron el guepardo (*Acynonix jubatus*) y la avestruz (*Struthio camellus*), ya no se tienen noticias.





de l'extinction. Les derniers regroupements en Mauritanie datent des années 1967-1968. Dans le Parc National du Banc d'Arguin, elles se sont éteintes vers la fin des années 60. L'extinction du guépard (*Acynonix jubatus*) et de l'autruche (*Struthio camelus*) est survenue parallèlement à celle des ongulés, vu qu'ils n'ont plus été observés.

Par ailleurs, d'autres espèces existent toujours en Mauritanie. Bien qu'elles aient perdu une grande partie de leur aire de distribution en Mauritanie, elles conservent toujours de petites populations, quelques-unes d'entre elles disposant encore de possibilités de récupération. Au sein de la faune sahélienne, il convient de mentionner la gazelle au front roux (*Gazella rufifrontis*), une gazelle qui, il y a quelques années, était très répandue dans la zone limitrophe avec le Sénégal, et qui subsiste toujours dans la région de Guidimaka. C'est la moins

Por otra parte todavía quedan especies emblemáticas en Mauritania, que aunque han perdido gran parte de su área de distribución en Mauritania, todavía mantienen pequeñas poblaciones, algunas de las cuales tienen posibilidades de recuperación. Entre la fauna saheliana podemos destacar la gacela de frente rojo (*Gazella rufifrontis*), una gacela que hasta hace pocos años era común en la zona fronteriza con Senegal y que todavía subsiste en la región de Guidimaka. Es la menos gregaria y menos migradora de las tres especies de gacelas. Otra especie habitante del sur de Mauritania es el manatí africano (*Trichetus manatus*), un mamífero acuático que mantiene una población en el río Senegal, sobretudo en la parte media y baja. Se trata de una especie en franca regresión en el África occidental, que debió sufrir un gran impacto con la construcción de la presa de Diama en la desembocadura del río Senegal, lo que provocó que los ejemplares que habitaban el río quedasen

grégaire et la moins migratrice des trois espèces de gazelles. L'autre espèce qui habite au sud de la Mauritanie est le lamantin africain (*Trichetus manatus*), un mammifère aquatique, avec une population préservée sur les rives du fleuve Sénégal, en particulier dans sa partie moyenne et basse. Il s'agit d'une espèce en franche régression en Afrique de l'Ouest, qui a dû pâtir de l'impact important de la construction du barrage de Diama à l'embouchure du fleuve Sénégal, ce qui a isolé et laissé sans accès à la mer les exemplaires qui habitaient aux abords du fleuve. On ignore la taille de leur population mais, tous les ans, des recueils d'observation et de captures sont enregistrés, surtout dans les environs du Parc National de Dwaouling et dans la Réserve de Biosphère du delta du Sénégal. En 2009, trois exemplaires ont été capturés et pucés électroniquement dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal. Ils ont apporté des informations intéressantes en révélant qu'ils se déplaçaient d'une rive du fleuve à l'autre.

aislados y sin salida al mar. Se desconoce el tamaño de su población, pero todos los años se registran citas de observaciones y de capturas, sobre todo en las cercanías del Parque nacional de Dwaouling y en la Reserva de la Biosfera Transfronteriza del Bajo Senegal. En 2009 tres ejemplares fueron capturados y radio marcados en el valle medio del río Senegal y aportaron interesante información mostrando que se movía por ambas orillas del río.

Entre la fauna desértica superviviente destaca el Arrui (*Ammotragus lervia sahariensis*), que aunque se ha extinguido de las zonas sahelianas, todavía persiste en el macizo del Adrar y en Kedia Idjil, pero su número es desconocido. Otra de las especies desérticas más en peligro de extinción y carismática es el Addax (*Addax nasomaculatus*). Hasta los años 40 del siglo pasado era un habitante común del interior del desierto Mauritania. Desde

Au sein de la faune désertique survivante, l'animal le plus important est le mouflon à manchettes (*Ammotragus lervia sahariensis*) qui, bien qu'il se soit éteint dans les zones du Sahel, vit toujours dans le massif de l'Adrar et dans celui de Kedia Idjil, quoiqu'on ignore son nombre. Une autre espèce désertique en très grand danger d'extinction et encore plus charismatique est l'addax (*Addax nasomaculatus*). Jusque dans les années 40 du siècle dernier, il s'agissait d'une espèce commune dans le désert de Mauritanie. Dès lors, elle a commencé à se raréfier rapidement dans la majorité du pays à cause du braconnage, ne conservant qu'une population dans la région de Mreyré près de la frontière avec le Mali, dans la décennie des années 80. Toujours jusqu'à cette même décennie, quelques centaines survivaient encore dans la région du Majabat el Kouba. Cette petite population d'addax se rendait en hiver dans les prairies d'Arawane au Mali et, à la fin de la saison sèche, elle retournait dans la région d'Arawane, à l'Aklé Awana, et allait même jusqu'à Oualâta. Au XXI<sup>e</sup> siècle, on a cessé d'avoir des nouvelles de cette population, ce qui laisse craindre qu'elle ait connu le même sort que le reste des addax mauritaniens. Cependant, en avril 2007, Robert Vernet a observé un troupeau de 15 exemplaires au nord de la Mauritanie, à environ 200 km à l'est de la frontière avec le Sahara marocain, ce qui laisse espérer sa récupération.

Avec l'addax, l'unique autre espèce d'ongulés du désert qui survit en Mauritanie est la gazelle dorcas (*Gazella dorcas neglecta*). C'est la sous-espèce saharienne, qui est la plus occidentale et qui est classée dans la catégorie « en danger d'extinction », dans la liste rouge de l'UICN, qui vit en Mauritanie. La gazelle dorcas est un habitant caractéristique du nord de l'Afrique, qui se targue de l'une des plus vastes répartitions au sein de toutes les espèces du genre. En effet, elle embrassait tout le désert compris depuis la frange sahélienne au sud du Sahara, arrivant jusqu'à la côte méditerranéenne dans certaines zones. Il s'agit d'une espèce nomade qui recherche des prairies là où les rares et erratiques pluies donnent de nouveaux pâturages. Du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, cette espèce a connu une grande régression que ce soit dans ses zones de distribution ou dans le nombre de ses populations et de ses effectifs. Le facteur qui a engendré cette situation a été l'augmentation de la présence humaine, que ce soit en raison de la lutte pour les territoires ou de la pression insoutenable des braconniers hors-la-loi. Dans le cas de ces derniers, il faut surtout mentionner les changements survenus dans les pratiques de la chasse (incorporation de véhicules tout-terrain et usage d'armes à feu). Les rares populations ou exemplaires du pays qui subsistent aujourd'hui sont soit protégés dans certaines réserves ou parcs nationaux, soit la cible des fusils des chasseurs, compte

entonces comenzó a extinguirse aceleradamente del gran parte del país por la caza furtiva, quedando una población en la década de los 80 en la región de Mreyré cerca de la frontera con Malí. Todavía hasta la década del los 80 del siglo pasado algunos centenares se mantenía en la región del Majabat el Kouba. Esta pequeña población de addax se desplazaba en invierno a los pastos de la región de Arawane en Malí y al finalizar la estación seca regresaba a la región de Arawane, el Aklé Awana e incluso llegaba hasta Oualâta. En el siglo XXI dejó de haber noticias de esta población temiéndose que hubiera seguido el mismo destino que el resto de adax mauritanos. Sin embargo en abril de 2007 Robert Vernet: observó un rebaño de 15 ejemplares en el norte de Mauritania a unos 200 km al este de la frontera con el Sahara marroquí, lo que ha revivido la esperanza de su recuperación.

Junto al Adax la única otra especie de ungulado desértico que sobrevive en Mauritania es la gazela dorcas (*Gazella dorcas neglecta*). En Mauritania habita la subespecie sahariense que es la más occidental y que está incluida en la categoría "En peligro" en el libro rojo de la UICN. La gazela dorcas fue un habitante característico del norte de África, mostrando la mas amplia distribución de todas las especies del género, pues abarcaba desde la franja saheliana, al sur del Sahara, por todo este desierto y llegando a alcanzar la costa mediterránea en algunas zonas. Se trata de una especie nómada que busca pastos allá donde las escasas y erráticas lluvias proporcionan pastos nuevos. Desde el siglo XIX hasta la actualidad, esta especie ha sufrido una gran regresión tanto en sus zonas de distribución como en el número de poblaciones y efectivos. El factor causante de esta situación ha sido el incremento de la presencia humana, tanto a través de la competencia por los territorios como por una presión de caza furtiva e ilegal insostenible, debido especialmente a los cambios producidos en las artes de caza con la incorporación de vehículos todo-terreno y el uso de armas de fuego. Las pocas poblaciones o ejemplares nativos que hoy que existen o bien se encuentran protegidos en determinadas Reservas o Parques Nacionales o siguen siendo objetivo de los rifles pues tanto la caza de la gazela como su carne son altamente apreciadas.

La única población estable y reproductora conocida en Mauritania se halla en el Parque Nacional del Banco de Argüin, y en un número muy escaso. Al parecer se estimaba que en el citado Parque hace varios años existía una población total de menos de 200 ejemplares. Sin embargo prospecciones específicas realizadas en los últimos años han mostrado que además de en la isla de Tidra, donde se mantiene una pequeña población de alrededor de 40 ejemplares, aislada del continente y que no permite su visualización por el público, algunos







tenu que la chasse à la gazelle, tout autant que la viande de gazelle, sont fort appréciées.

L'unique population stable et reproductrice connue en Mauritanie se trouve dans le Parc National du Banc d'Arguin et est en nombre très limité. Selon toute vraisemblance, on estimait que ledit parc abritait, il y a plusieurs années, une population totale d'un peu moins de 200 exemplaires. Cependant, des prospections spécifiques effectuées ces dernières années ont montré qu'en plus de l'île de Tidra qui héberge une petite population insulaire d'une quarantaine d'exemplaires que les visiteurs ne peuvent pas voir, quelques exemplaires sont aperçus de temps à autre à Agneitir dans la zone sud-est du parc, et à Tintane à l'extrême-nord. Dans le reste de la zone continentale du parc, les gazelles sont pratiquement absentes, en dépit de bonnes conditions d'habitat. En 2006, une équipe dirigée par Antonio Araujo a réalisé le premier recensement aérien de gazelles dorcas dans le parc. Leur nombre a été estimé à 37-40 exemplaires. La population de gazelles dorcas de l'île de Tidra revêt une valeur extraordinaire car il s'agit de l'une des rares populations connues

ejemplares se ven de vez en cuando en Agneitir en la zona sureste del Parque y en Tintane en el extremo norte. En el resto de la zona continental del Parque están prácticamente ausentes, a pesar de las buenas condiciones de hábitat. En 2006 un equipo dirigido por Antonio Araujo realizó el primer censo aéreo de gacelas dorcas en el Parque y estimaron unas 37-40 ejemplares. La población de gacelas dorcas de la isla de Tidra reviste un extraordinario valor pues es la única conocida que se mantiene permanentemente en el PNBA gracias a la protección natural que ofrece la isla y a la reciente prohibición de desembarcar en la misma, salvo para el personal del parque, investigadores o visitantes de interés excepcional.

Otra especie emblemática relictica que por el momento se ha salvado de la extinción y que sobrevive en Mauritania, es el cocodrilo del Nilo de Mauritania (*Crocodylus niloticus suchus*). Hasta el siglo XIX todavía quedaban algunas poblaciones en Túnez, Marruecos y Argelia. Pero a comienzos del siglo pasado se habían extinguido de la mayor parte del Sahara y ya sólo se registró la existencia de cocodrilos del Nilo en el sur de Mauritania

à se maintenir en permanence dans le PNBA grâce à la protection naturelle qu'offre l'île et à la récente interdiction de tout débarquement sur celle-ci, sauf pour le personnel du parc, les chercheurs ou les visiteurs de marque.

Une autre espèce emblématique subsistante qui, pour le moment, a échappé à l'extinction et qui survit en Mauritanie, est celle du crocodile du Nil de Mauritanie (*Crocodylus niloticus suchus*). Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, il en restait encore quelques populations en Tunisie, au Maroc et en Algérie. Cependant, au début du siècle dernier, il s'était éteint dans la majeure partie du Sahara. Dès lors, l'existence de crocodiles du Nil a uniquement été prouvée dans le sud de la Mauritanie et du Tchad. En 1994, leur présence a été remarquée dans le massif de Tagan et, à la fin du siècle dernier, le crocodile du Nil a été considéré comme éteint au Sahara. Au début du XXI<sup>e</sup>, une série d'expéditions a redécouvert cette espèce que l'on croyait éteinte dans les massifs de Tagan, d'Assab et d'Affolé. Ces crocodiles ont résisté à la désertification du Sahara qui s'est produite à l'holocène, grâce à l'existence d'une série de trous d'eau (*gueltas*), qui se formaient après les pluies et qui sont

y en el Chad. En 1994 se citó su presencia sólo en el macizo de Tagant y a finales del pasado siglo XX se dio por extinguido el cocodrilo del Nilo en el Sahara. A comienzos del siglo XXI una serie de expediciones volvió a redescubrir esta especie que se creía extinta en los macizos de Tagant, Assab y Affolé. Estos cocodrilos han resistido la desertización del Sahara ocurrida en el Holoceno, gracias a la existencia de una serie de pozas (*gueltas*), que se forman tras las lluvias y que están conectadas entre sí a través de una red de cauces efímeros o permanentes que forman la Cuenca endorreica del Lago Gabou. Un estudio realizado en 2008 registró la presencia 178 ejemplares (incluidos jóvenes), en 60 localidades, correspondiendo 19 a *gueltas* permanentes, a lo largo de una red hidrográfica de unos 700 Km de longitud, incluyendo lagos como el de Gabou, Tamourt Naaj, Marshra y Bouraga, y en los oasis de Husseiniya y en numerosas *gueltas*, como la más conocida de Matmata. Los cocodrilos parecen estar activos durante todo el año, mientras que en los humedales que se desecan o el nivel del agua baja demasiado cavan huecos donde pasar la estación desfavorable. Su alimentación principal son peces siluros, anfibios y aves.

reliés entre eux par un réseau de lits éphémères ou permanents qui forment le bassin endoréique du lac Gabou. Une étude effectuée en 2008 a répertorié la présence de 178 exemplaires (dont des juvéniles), dans 60 localités, dont 19 se trouvaient dans des *gueltas* permanentes, le long d'un réseau hydrographique d'environ 700 km de long comprenant des lacs comme ceux de Gabou, de Tamourt Naaj, de Mashra et de Bouraga, dans les oasis de Husseinniya, et dans de nombreuses *gueltas* dont la plus connue est celle de Matmata. Les crocodiles semblent être actifs pendant toute l'année alors que, dans les zones humides qui s'assèchent ou dont le niveau d'eau est trop bas, ils creusent des trous pour passer la saison défavorable. Ils s'alimentent principalement de silures, d'amphibiens et d'oiseaux.

L'une des espèces les plus caractéristiques du milieu côtier et marin mauritanien et la plus connue est le phoque moine de Méditerranée (*Monachus monachus*), l'un des mammifères les plus menacés d'extinction au monde. Dans l'Atlantique, on trouve deux populations, l'une dans les îles Désertes (Madère) et l'autre sur la péninsule du Cap Blanc (Maroc-Mauritanie), avec moins de 200 exemplaires. On considère que l'état de l'espèce dans l'Atlantique est très critique et il existe une grande préoccupation au plan mondial concernant leur conservation.

Le phoque moine est singulier à plusieurs titres. Il est avec l'otarie des îles Galapagos et l'otarie de l'île de Guadalupe, l'un des trois pinnipèdes d'eaux tropicales. Il est considéré comme l'un des phoques les plus primitifs parmi tous ceux qui existent actuellement. C'est pourquoi l'on a avancé l'idée que le groupe des phoques moines serait un fossile vivant.

Historiquement, le phoque moine de Méditerranée était présent le long des côtes de la Méditerranée et de la mer Noire, sur l'Atlantique Est et le long de la côte africaine du détroit de Gibraltar jusqu'à la Mauritanie, et dans les îles océaniques de la Macaronésie (archipels de Madère, des Açores, des Canaries et du Cap-Vert). On a également enregistré occasionnellement la présence de phoques moines sur les îles Canaries, sur la côte atlantique du Maroc, dans la baie du Lévrier et dans le Parc National du Banc d'Arguin en Mauritanie. Plus au sud, on a aperçu des animaux isolés dans les environs de la côte du Sénégal et de la Gambie. Dans l'île de Sal, dans l'archipel du Cap-Vert, à la frontière méridionale de sa zone de distribution connue, quelques observations ont été rapportées. Jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les observations d'exemplaires étaient fréquentes sur la côte entre le cap Barbas et le cap Corbeiro jusqu'à Guerguerat (côte saharienne) où ils se reproduisaient au moins jusqu'au milieu du siècle dernier.







La situation de l'espèce était autrefois bien distincte. Des dépôts néolithiques de la côte atlantique contenaient des os de phoques brûlés, ce qui indique que les anciens habitants de la région les consommaient. Dans l'Atlantique, cette même scène a perduré au moins jusqu'aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Les traces historiques de phoques moines sont nombreuses et signalent sans l'ombre d'un doute leur abondance dans la région, en soulignant l'existence d'au moins quatre grandes colonies, certaines composées de plusieurs milliers d'individus. Les expéditions espagnoles et portugaises ont décimé ces colonies en quelques années. À cette période, leur peau et leur graisse atteignaient une valeur marchande très importante, c'est pourquoi il s'agissait de produits très recherchés. Après l'époque de son exploitation commerciale, l'espèce est devenue plus rare. À la fin du siècle passé et au début de celui-ci, le phoque moine a été constamment chassé pour être mangé par les Aborigènes de la côte africaine. Au plan mondial, le phoque moine de Méditerranée est classé dans la catégorie « en danger critique d'extinction » de l'UICN.

Entre las especies más emblemáticas del medio costero y marino mauritano, destaca la Foca monje del Mediterráneo (*Monachus monachus*). Retrata de uno de los mamíferos más amenazados de extinción del mundo. En el Atlántico existen dos poblaciones, una en las islas Desertas (Madeira) y la otra en la Península de Cabo Blanco (Marruecos-Mauritania), con menos de 200 ejemplares. Se considera que el estatus de la especie en el Atlántico es muy crítico y existe gran preocupación internacional por su conservación.

Las focas monje tienen varias particularidades, es junto al lobo marino de Galápagos y el lobo fino de Guadalupe, uno de los tres pinnípedos de aguas tropicales y están consideradas como las focas más primitivas de las actuales. Por ello, se ha sugerido que el grupo de las focas monje son fósiles vivientes.

Históricamente, la distribución de la foca monje del Mediterráneo se extendía a lo largo de las costas del Mediterráneo y el Mar Negro, el Atlántico oriental y a lo largo de la costa africana desde el Estrecho de Gibraltar hasta Mauritania, y por las islas oceánicas de Macaronesia (archipiélagos de Madeira, Azores, Canarias y Cabo Verde). También se ha registrado ocasionalmente la presencia de focas monje en las islas Canarias, en la costa atlántica de Marruecos, en la Bahía del Galgo y en el Parque Nacional del Banco de Arguin en Mauritania. Más al sur se han avistado animales aislados en las proximidades de la costa de Senegal y Gambia. En la isla de Sal en el archipiélago de Cabo Verde, en el límite meridional de su área de distribución conocida, se han producido avistamientos. Hasta mediados del siglo XX, eran frecuentes las observaciones de ejemplares en la costa entre el Cabo Barbas y el Cabo Corbeiro hasta Guerguerat (costa sahariana), donde se reproducía al menos hasta mediados del siglo pasado.

La situación de la especie en tiempos pasados era bien distinta. Depósitos neolíticos de la costa atlántica contenían huesos de foca quemados, lo que indica que los antiguos habitantes de la región las utilizaban como alimento. En el Atlántico este mismo escenario perduró al menos hasta los siglos XIV y XV. Los registros históricos de foca monje son numerosos y señalan sin lugar dudas su abundancia en la región, destacando la existencia de al menos cuatro grandes colonias, algunas compuestas por varios millares de individuos. Las expediciones de españoles y portugueses eliminaron estas colonias en pocos años. Por entonces su piel y grasa alcanzaban un alto valor económico, por lo que eran productos muy buscados. Después de la época de aprovechamiento comercial la especie se hizo más escasa. A finales del siglo pasado y comienzos del presente siglo, todavía

La colonia reproductiva de phoques moines de la péninsule du Cap Blanc est située sur une côte qui présente une succession de falaises de basse et moyenne hauteur, interrompues occasionnellement par d'immenses plages sablonneuses d'origine éolienne, qui s'étendent depuis l'extrémité méridionale de la péninsule du Cap Blanc jusqu'au cap Barbas (à 170 km au nord). La péninsule est limitée vers le nord par le territoire de Guerguerat et s'étend vers le sud jusqu'au phare du Cap Blanc. Les phoques moines vivent dans quatre secteurs de cette côte. Du nord au sud, il s'agit du Castillete de la Mesa ou falaises de Tarf el Guerguerat —environ 2,6 km de hautes falaises situées sur le cap homonyme— et la côte des Phoques, de quelque 15 km de falaises basses, avec des plages de sable intercalées. La côte des Phoques, quant à elle, comprend : les falaises de Los Arcos, 4 km de côte avec de nombreuses grottes vastes et profondes. Puis, les Cuevecillas (petites grottes) ou Cueva de los Lobos (grotte des loups) —3,2 km de falaises contenant au moins huit grottes qui ont été occupées à plusieurs reprises par les phoques—, et les plages de La Agüera qui forment une frange quasi continue d'environ 21 km. Enfin, les falaises du phare sur la pointe du Cap Blanc, à l'extrémité sud de la péninsule, qui est jalonnée par une série de falaises qui vont de la pointe de l'Opéra jusqu'à une plage située à l'autre bout de la pointe du cap.

era perseguida para su consumo por los aborígenes de la costa africana. A nivel mundial la foca monje del Mediterráneo se halla actualmente en la categoría «En peligro crítico» de la UICN.

La colonia reproductora de focas monje de la península de Cabo Blanco, se halla en una costa que presenta una sucesión de acantilados de baja y mediana altura, interrumpidos ocasionalmente por extensas playas arenosas de origen eólico, que se extienden desde el extremo meridional de la península de Cabo Blanco, hasta el Cabo Barbas (170 km al norte). La península está limitada hacia el norte por el territorio de Guerguerat y se extiende hacia el sur hasta el faro del Cabo Blanco. Las focas monje viven en cuatro sectores de ésta costa que de norte a sur son: El Castillete de la Mesa o acantilados de Tarf el Guerguerat, se trata de unos 2.6 Km. de acantilados altos situados en el cabo del mismo nombre y la Costa de las Focas, unos 15 Km. de acantilados bajos con playas arenosas intercaladas. La Costa de las focas a su vez incluye: los acantilados de Los Arcos, 4 Km. de costa con numerosas cuevas amplias y profundas; Las Cuevecillas o Cueva de los Lobos, 3.2 Km. de acantilados que contienen un mínimo de ocho cuevas que han sido ocupadas en alguna ocasión por las focas y las playas de La Agüera que forman una franja casi continua de unos 21 Km., y



Les naissances et l'élevage des petits se déroulent actuellement sur les plages, dans des grottes cachées. Quelques-unes sont même pourvues d'un accès sous-marin. Dans le Sahara, il y a peu, les phoques utilisaient quelques plages ouvertes mais protégées par de hautes falaises. Les grottes où se rendent les phoques sont pratiquement inaccessibles aux prédateurs terrestres et à l'homme. De nos jours, ces regroupements ont lieu uniquement pour la population du Sahara dont la majorité des individus reproducteurs est concentrée dans quelques grottes. Plusieurs mâles adultes surveillent et défendent les territoires aquatiques situés le long de la côte, notamment dans les environs et à l'entrée des grottes où ils se reposent et se reproduisent, s'agissant des lieux de passage des femelles. L'intérieur des grottes est en effet prémuni contre les agressions. Les interactions aquatiques consistent en des courses-poursuites et en des affrontements à la surface, même si l'on suppose qu'ils ont également lieu sous l'eau. Ces territoires se maintiennent durant toute l'année, voire même dans certains cas pendant plusieurs années.

Les phoques moines se dispersent sur de longues distances. En effet, des observations d'exemplaires très éloignés des populations reproductrices ont été enregistrées, probablement le fait de la fraction juvénile. De même, le suivi par satellite de deux jeunes de la colonie du Cap Blanc a montré qu'ils pouvaient voyager sur de longues distances, dans ce cas jusqu'au Parc National du Banc d'Arguin. On a observé des phoques moines en haute mer jusqu'à une distance approximative qui coïncide avec le bord de la plateforme continentale, isobathe 200 m. La télémétrie par satellite a montré qu'ils accèdent à des zones riches en poissons à proximité du Parc National du Banc d'Arguin.

Au cours de l'année 2006, la conférence des États-membres de la Convention sur la conservation des espèces migratrices ou Convention de Bonn a approuvé un plan d'action pour la récupération de l'espèce dans l'Atlantique. Récemment, en 2009, un mémorandum d'entente a été signé à l'échelon ministériel entre via Mauritanie, l'Espagne, le Maroc et le Portugal, les quatre pays impliqués avec le secrétariat de la Convention. Le plan d'action a pour finalité d'identifier les actions prioritaires, et de promouvoir les initiatives, les projets conjoints entre les pays, la coopération et l'échange de données entre les pays. Parmi les mesures prioritaires principales et inédites qui ont été évoquées dans le plan, citons l'identification des habitats critiques pour l'espèce ; la création dans ces derniers d'un réseau de zones de conservation spéciale pour le phoque moine (ZPS en français) ; ainsi que la mise en marche de projets spécifiques destinés à améliorer l'état de conservation de l'espèce dans ces zones spéciales de conservation. En Mauritanie, deux zones protégées

finalmente los acantilados del faro en la punta de Cabo Blanco, en el extremo sur de la península, jalonada por una serie de acantilados que van desde la Punta de la Opera hasta una playa situada en el otro extremo de la punta del cabo.

Actualmente los nacimientos y cuidado parental de la cría se producen en playas del interior de cuevas escondidas, algunas incluso con entrada submarina. En el Sahara hasta hace poco utilizaban algunas playas abiertas pero protegidas por altos acantilados. Las cuevas utilizadas por las focas resultan prácticamente inaccesibles a predadores terrestres y al hombre. En la actualidad estas agregaciones solo se producen en la población del Sahara, donde la mayoría de los individuos reproductores se concentran en unas pocas cuevas. Algunos machos adultos mantienen y defienden territorios acuáticos ubicados a lo largo de la costa, sobretudo en las cercanías y entrada de las cuevas de reposo y cría, lugares de paso de las hembras. En el interior de las cuevas no se producen agresiones. Las interacciones acuáticas consisten en persecuciones y enfrentamientos en superficie, aunque se sospecha que también ocurren bajo el agua. Estos territorios se mantienen durante todo el año e incluso, en pocos casos, durante varios años.

Las focas monje se dispersan a largas distancias, pues se han registrado avistamientos de ejemplares muy alejados de las poblaciones reproductoras, probablemente debida a la fracción juvenil. De hecho el seguimiento por satélite de dos jóvenes de la colonia de Cabo Blanco, mostró que pueden viajar largas distancias, en este caso hasta el Parque Nacional del Banco de Arguin. Se han observado focas monje en mar abierto hasta una distancia aproximada que coincide con el borde de la plataforma continental, isóbata de 200m. La telemetría por satélite ha mostrado que acceden a zonas ricas en pesca a poca distancia del Parque Nacional del Bank d'Arguin como zonas de alimentación.

En el año 2006 la Conferencia de las Partes del Convenio de Animales Migradores o Convenio de Bonn aprobó un Plan de Acción para la recuperación de la especie en el Atlántico y recientemente en 2009 se firmó un Memorando de Entendimiento de rango ministerial entre Mauritania, España, Marruecos y Portugal, los cuatro países implicados y la Secretaría del Convenio. El Plan de acción tiene como finalidad identificar las prioridades de actuación, promover iniciativas y proyectos conjuntos entre los países y la cooperación y el intercambio de información entre los países. Entre las medidas prioritarias y más novedosas contempladas en el Plan destacan la identificación de los Hábitats Críticos para la especie y la creación en ellos de una



abritent le phoque moine : la Réserve Satellite du Cap Blanc et le Parc National du Banc d'Arguin. La Réserve Satellite du Cap Blanc a été créée en 1986 par décret (86-080), avec l'appui de la FIBA (fondation internationale du Banc d'Arguin) et du WWF. Son administration incombe au Parc National et elle a été spécifiquement créée pour la protection du phoque moine. La côte s'étend sur 4,2 km et la superficie de la réserve est de 210 ha, y compris une frange maritime de 400 m où la pêche est interdite. Cela permet de protéger l'habitat refuge de plusieurs mâles adultes. De son côté, le Parc National du Banc d'Arguin établi en 1976, comprend une zone marine vaste de 6 245 km<sup>2</sup>. Le parc est une zone importante d'alimentation pour le phoque moine. Dans ce contexte, la Mauritanie maintient un programme d'appui aux actions en faveur de l'espèce, surtout dans la Réserve Satellite du Cap Blanc. Les travaux incluent la dotation d'une zone de protection pour le phoque moine, l'amélioration des conditions de sécurité et de vie des pêcheurs locaux, ainsi que des

Red de Zonas de Especial Conservación para la Foca Monje (ZECFOM) y la puesta en marcha de proyectos específicos dirigidos a mejorar el estado de conservación de la especie en estas zonas especiales de conservación. En Mauritania existen dos zonas protegidas con presencia de focas monje, la Reserva Satélite de Cabo Blanco y el Parque Nacional de Banco de Arguin. La Reserva Satélite de Cabo Blanco se creó por medio de un Decreto (86-080) con el apoyo de FIBA/WWF y su administración corre a cargo del Parque Nacional y se creó específicamente para la protección de la foca monje. La costa tiene una longitud de 4,2 km y la superficie de la reserva es de 210 ha, incluyendo una franja de 400 m en el mar donde está prohibida la pesca. Permite proteger el hábitat refugio de varios machos adultos. Por su parte el Parque Nacional del Banco de Arguin establecido en 1976, incorpora una zona marina extensa de 6.245 km<sup>2</sup>. El parque es una zona importante de alimentación para la foca monje. En este contexto Mauritania mantiene un

campagnes de sensibilisation et d'éducation environnementale de la population locale. C'est dans ce nouveau contexte que la construction d'un centre d'étude et d'information sur le phoque moine et son habitat a été achevée dans la Réserve du Cap Blanc (Nouadhibu). Ce centre dépend du Parc National du Banc d'Arguin. La mise en œuvre de projets conjoints hispano-mauritaniens relatifs au phoque moine a montré que la protection de la population la plus importante au monde de phoques moines, à travers une réserve maritime et terrestre, est compatible avec le développement et l'amélioration des conditions de vie de la population locale des environs. Grâce aux projets précédents et à l'implication de la population de pêcheurs artisanaux locaux, la colonie de phoques moines du Cap Blanc montre de plus en plus de signes de récupération. La mortalité des animaux spécifiquement causée par l'interaction avec la pêche a baissé et a été accompagnée d'une recolonisation de plages faisant office de nouvel habitat. Il convient de signaler l'augmentation notable (supérieure à 50%) du nombre de petits nés chaque année dans la colonie. De leur côté, les pêcheurs artisanaux ont vu l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail. Ils semblent impliqués dans la protection de la réserve, dont ils sont les bénéficiaires directs, compte tenu du renouvellement des ressources halieutiques qui en découle, et grâce aux actions de formation et de sensibilisation auxquelles ils ont participé. À l'avenir, l'objectif est de renforcer et de consolider les résultats déjà obtenus pour garantir la pérennité de la récupération de la colonie de phoques moines et, par conséquent, de la population mondiale de cette espèce menacée, tout en favorisant le développement d'une pêche artisanale locale responsable autour de la réserve.

activo programa de apoyo a las actuaciones con la especie, sobre todo en la Reserva Satélite de Cabo Blanco. Los trabajos incluyen la dotación de una zona de protección para la foca monje, la mejora de las condiciones de seguridad y de vida de los pescadores locales y campañas de sensibilización y educación medioambiental de la población local. En este último contexto se ha finalizado la obra de un centro de interpretación y divulgación de la foca monje y su habitat en la Reserva de Cabo Blanco (Nouadhibu) dependiente del Parque Nacional del Banco de Arguin. La realización de proyectos conjuntos hispano-mauritanos con la foca monje han mostrado que la compatibilidad entre la protección de la población más importante del mundo de foca monje a través de una reserva marítimo-terrestre y el desarrollo y la mejora de las condiciones de vida de la población local del entorno es posible. Como resultado de los anteriores proyectos y de la implicación de la población pesquera artesanal local, la colonia de foca monje de Cabo Blanco, cada vez muestra más signos de su progresiva recuperación. Al descenso de la mortalidad de animales por interacciones con la pesca se han unido la recolonización de las playas como nuevo hábitat y un notable incremento (superior al 50%) del número de crías nacidas anualmente en la colonia. Por su parte, los pescadores artesanales han visto mejoradas sus condiciones de vida y trabajo, y se muestran implicados en la protección de la reserva de la que son directos beneficiarios; gracias a la renovación de los recursos pesqueros que provoca y a las actuaciones de formación y sensibilización de las que han sido participes. En el futuro se pretende fortalecer y consolidar los resultados hasta ahora obtenidos, para garantizar la continuación de la recuperación de la colonia de focas monje y por lo tanto de la población mundial de esta especie amenazada, y favorecer el desarrollo de una pesquería artesanal local responsable en el entorno de la reserva.